

# Barack Obama : la concrétisation du rêve de Martin Luther King ?

## Conférence donnée à Barjac

Par le pasteur Eddy Nisus

L'élection de Barack Obama à la présidence des États-Unis d'Amérique a soulevé dans le monde entier un immense espoir et une grande émotion. L'arrivée d'un Noir à la Maison Blanche est le plus bel hommage qu'on pouvait rendre à Martin Luther King. Quarante ans plus tôt, le leader du mouvement des droits civiques avait prononcé au pied du mémorial Abraham Lincoln son fameux discours *I have a dream* dans lequel il appelait de ses vœux une société plus humaine, plus fraternelle où la couleur de peau ne devrait pas être un facteur discriminant : « je rêve que mes quatre enfants vivront un jour dans un pays où on ne les jugera pas à la couleur de leur peau mais à la nature de leur caractère » Le soir de l'élection de Barack Obama, le rêve de King s'est en partie réalisé. Ce qui était remarquable, c'est la communion joyeuse de millions d'américains Blancs, Noirs, Latinos, riches et pauvres au Grant Park de Chicago.

Vous avez sans doute remarqué l'émotion de Jesse Jackson proche collaborateur du révérend Luther King qui était avec lui au Motel Lorraine la veille de son assassinat. Jesse Jackson apparaissait comme un des symboles vivants du mouvement en faveur des droits civiques. Il avait conduit avec succès l'opération baptisée « panier à Provision » qui consistait à faire progresser l'embauche des plus déshérités de Chicago chez des commerçants Blancs. Résultats : 900 emplois nouveaux furent accordés aux Noirs. Dans une interview parue dans Paris Match, Jesse Jackson affirme qu'il aurait tant aimé que Martin Luther King assiste à cette élection historique, lui qui avait dans un discours aux accents prémonitoires déclaré ceci : « Je suis allé au sommet de la montagne et j'ai vu la Terre promise. Je ne pourrai peut-être pas y aller. Mais nous, en tant que peuple, nous irons ».

Je boucle ce soir dans votre ville une série de conférences que j'ai eu le privilège d'animer dans plusieurs villes de la France. J'ai essayé de montrer la continuité entre l'action du prêcheur Noir d'Atlanta et l'engagement politique de Barack Obama. Or force est de constater que les États-Unis d'Amérique, longtemps brocardés viennent de donner au monde entier une leçon de démocratie de tolérance et d'ouverture. Le nouveau président des États-Unis symbolise à lui seul la nouvelle Amérique. C'est le triomphe et la continuité du rêve américain. Dans le premier discours du président élu, il a évoqué l'exemple de cette femme Ann Nixon Cooper âgée de 106 ans qui a entendu le pasteur d'Atlanta dire *yes we can*.

Le 4 novembre 2008 les américains ont donc écrit une belle page de leur histoire. Le monde entier a assisté à une liesse populaire lors de la proclamation des résultats des élections présidentielles en Amérique. Nous avons vu des images émouvantes où Noirs et blancs se donnaient la main, s'embrassaient. Nous étions une fois de plus devant la concrétisation du rêve d'août 1963 : « je rêve que un jour, sur les rouges collines de Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité. »

Robert Kennedy, qui avait trouvé les mots justes pour annoncer l'assassinat de Martin Luther King avait aussi fait la promesse que d'ici quarante ans on verrait un Noir devenir président des États-Unis.<sup>1</sup> On peut donc mesurer le chemin parcouru jusqu'à cet événement historique. Ces quelques remarques me conduisent à vous parler maintenant plus concrètement de Martin Luther King. Trois parties structurent mon exposé.

### Plan

---

<sup>1</sup> Jame BALDWIN. *Prochaine fois, le feu*, Editions Gallimard coll Folio, Paris, 1963, p.124

Dans une première partie je donnerai quelques indications biographiques sur King, je m'étendrai sur le principe de la non-violence active. Pourquoi Martin Luther King l'a-t-il proposé aux Noirs qui traînaient derrière eux un lourd passé esclavagiste ?

En deuxième lieu, il sera intéressant d'insister sur l'engagement de King contre la ségrégation et pour l'intégration immédiate et complète des Noirs dans la société américaine. Chemin faisant, on verra que King a développé une pensée universaliste. Je veux dire que son action déborde le cadre de la communauté noire des Etats-Unis. En ce sens, me semble-t-il, King a combattu l'enfermement identitaire. Dans une dernière partie, nous réfléchirons sur le legs de Luther King à l'humanité.

## I - L'homme dans l'histoire

Le 4 avril 1968, Martin Luther King est assassiné à Memphis dans le Tennessee. Il était venu soutenir la grève des éboueurs de cette ville qui réclamaient une amélioration des conditions de travail, une augmentation de salaire et enfin, la reconnaissance de leur syndicat. La nouvelle de l'assassinat du jeune prix Nobel de la paix provoque un électrochoc aux Etats-Unis mais aussi dans le monde entier.

Le pape Paul VI qui avait reçu King en audience privée au Vatican<sup>2</sup> en 1964 dit sa tristesse, le président des Etats-Unis de l'époque Lyndon Baine Johnson décrète un deuil national, les drapeaux sont en berne dans tous les Etats excepté celui de la Géorgie dont le gouverneur ségrégationniste fait de la résistance.

Le 9 avril, les obsèques du jeune prix Nobel de la paix sont suivies par plus de 150.000 personnes et dont plusieurs millions de téléspectateurs. En ce sens son rêve a été en partie réalisé car ceux qui sont venus lui rendre un dernier hommage représentaient la société dans sa totalité. Il y avait comme l'écrit sa veuve Coretta Scott : « des diplomates, des hauts fonctionnaires, des membres du Congrès, des gouverneurs, des leaders du mouvements pour les droits civiques, des maires, des autorités du monde « religieux »...Il y avait des Noirs, des Blancs, des bruns, des rouges et des jaunes. Il y avait des riches et des pauvres, des vieux et des jeunes, des croyants et des incroyants...C'était un bel exemple de cette fraternité pour laquelle il avait combattu de son vivant, et qu'il réalisait dans la mort. »<sup>3</sup>

Mais pourquoi avoir tué un homme qui avait consacré sa vie à lutter contre l'injustice sociale ?

Pourquoi avoir tué celui qui prêchait l'amour et la réconciliation parmi les hommes ? Pourquoi avoir abattu un homme qui déployait toute son énergie à combattre l'injustice et l'inégalité raciale par la non-violence ?

Martin Luther King a été tué parce que sa voix puissante de prédicateur de l'évangile et de la justice sociale dérangeait la conscience des Etats-Unis de son temps et singulièrement celle des marchands de haine et du maintien du statu quo.

MLKing était un homme qui a su conjoindre foi chrétienne et engagement politique, syndical et civique. Sa foi chrétienne lui a fait comprendre plusieurs choses. D'abord l'affirmation de la dignité fondamentale du Noir, lui aussi créé en image de Dieu. Ce thème de la dignité de l'homme Noir créé en image de Dieu, a joué un rôle structurant dans le combat de MLKing.

Par la seule force de sa personnalité et la profondeur de ses convictions il a remué le Sud et le Nord des Etats-Unis. Il est l'incarnation de cette dignité qui est essentielle à tout homme.

J'observe par ailleurs que Martin Luther King connaît une mue tout au long de sa trajectoire dont les trois livres qu'il a écrits rendent compte. Dans le premier intitulé « *Combat pour la liberté* » publié en anglais 1958, il retrace la genèse du mouvement des Droits Civiques. Comment un peuple jusque-là passif s'est mis en marche pour revendiquer son humanité, sa dignité et sa destinée.<sup>4</sup>

---

<sup>2</sup> Lerone BENNETT. *L'homme d'Atlanta: Martin Luther King*, Editions Casterman, 5ème édition, Paris 1964, p235-236

<sup>3</sup> KING-SCOTT Coretta. *Ma vie avec Martin Luther King*, Editions Stock, Paris 1970, p.338

<sup>4</sup> C. CARSON, op.cit., p.129

Son deuxième livre : « *Révolution non-violente* » 1964 nous permet de mieux comprendre la nature et l'élargissement du mouvement de libération des Noirs américains.

Enfin le dernier livre de Luther King « *Où allons-nous : la dernière chance de la démocratie en Amérique* » publié en 1967 constitue, pourrait-on dire un virage à gauche qui le coupe brutalement du président Lyndon Johnson. Son discours s'est radicalisé, s'est politisé il reprend à son compte le slogan « *Black is beautiful* », qui traduit les blessures profondes de millions d'êtres humains « privés de leur identité, rendus incapables de porter un regard juste sur eux-mêmes. »<sup>5</sup> Il plaide pour l'intégration qui comprend une participation des Noirs américains à tous les niveaux de responsabilités.

Quarante ans après, Martin Luther King est toujours perçu comme le symbole de la non-violence et de la lutte en faveur des droits civiques. Quarante ans après, le message qu'il a laissé à l'humanité n'a rien perdu de son actualité. Car, la balle tirée de la carabine de son assassin présumé fut incapable de briser à tout jamais son rêve d'humanité et de fraternité. Comme le notent ses deux amis, Harry Belafonte et Stanley Levinson : « Sa voix s'est tue mais son message a sonné comme l'airain tout autour du globe. »<sup>6</sup>

## **A- La non-violence active**

Le nom de Luther King, est étroitement lié à la non-violence. Comment est-il parvenu à intégrer ce principe dans son combat ? Pourquoi Martin Luther King adopte-t-il le principe de la non-violence active ?

La non-violence de King est le fruit d'un long cheminement. Il l'a proposée aux descendants d'esclaves noirs, peuple opprimé, victime de discrimination, convaincu que c'est la seule arme efficace pour lui permettre d'obtenir les droits civiques. En effet, recourir à la violence ne réglerait en rien leur situation, sinon l'aggraver. King n'est pas né non-violent, la non-violence s'est imposée à lui comme la seule méthode capable de faire bouger les lignes.

Après la guerre de Sécession qui proclama l'abolition de l'esclavage en Amérique, le quatorzième et quinzième amendement de la constitution accordèrent le droit de vote et l'égalité légale aux ex esclaves. La situation de ces derniers connut pendant quelques temps une amélioration. Ils purent voter et jouirent d'une certaine liberté. Mais lorsque les troupes fédérales d'occupation quittèrent le Sud, la situation politique, sociale des Noirs s'est dégradée brutalement. Plusieurs États du Sud introduisirent dans leur constitution la « clause du grand-père » qui priva le droit de vote à de nombreux citoyens noirs.

Aussi, en 1896 La Cour Suprême des États-Unis, seul et unique tribunal de la nation pour reprendre les termes d'Alexis de Tocqueville, consacra le fameux principe « séparés mais égaux ». Ce jugement révèle combien le racisme et la déconsidération de la minorité noire étaient inscrits dans l'inconscient collectif américain.

Le principe séparés mais égaux est contradictoire. Comment vouloir séparés des êtres humains dont la vie oblige à entretenir des relations interdépendantes ? Coretta KING dit avec une ironie : « nous travaillions dans leurs maisons, nous préparions leurs repas, nous élevions leurs enfants et nous leur étions intimement associés dans toutes les activités domestiques. »<sup>7</sup> En fait l'intention était d'instituer le régime de l'infériorisation des Noirs. Nous connaissons tous les activités du KKK fondé en 1866 par d'anciens officiers après la défaite de la Confédération sudiste. Il est farouchement opposé à l'abolition de l'esclavage. Ses membres prônent la suprématie de la race blanche et terrorisent les Noirs par des lynchages et des violences.

## **B- Les années de formation**

Ce qui frappe chez King, c'est la précocité de son engagement. Né en janvier 1929 en plein clash boursier, le jeune Martin Luther King évolue dans un milieu protégé, l'église et sa famille, où le sens du respect et de la dignité sont établis. Néanmoins, il sait parfaitement que dehors, un système injuste et oppressant accable la minorité noire.

---

<sup>5</sup> S. MOLLA, p.119

<sup>6</sup> Hommage rendu à MLK par ses deux amis dévoués, in Coretta Scott KING, p.342

<sup>7</sup> C. SCOTT-KING, op.cit., p.35

Il n'est pas épargné par le racisme, il ne comprend pas pourquoi on lui interdit de jouer avec de petits garçons blancs, pourquoi, il ne peut pas fréquenter le même établissement que ses camarades blancs. Enfin, pourquoi est-il obligé de s'asseoir dans la partie réservée du train et ne pas pouvoir manger à la même table que les blancs.

On le remarque, très tôt, le jeune garçon s'interroge sur la société dans laquelle il vit. Il prend conscience que la couleur de sa peau pose problème en Amérique.

Etre Noir, en Amérique, écrit-il, « c'est se trouver condamné à rester parqué dans des ghettos ou des quartiers réservés, à être ignoré de la majorité et à vivre comme si l'on était invisible. »<sup>8</sup>

Tout jeune, il aspire à devenir avocat voire médecin, mais chez les King, on est pasteur de père en fils. Poussé donc par son père et quelques amis, il se dirige vers les études de théologie, voyant une occasion de dénoncer les injustices qui étranglent ses concitoyens.

En 1944, il rentre au collège Morehouse à Atlanta et découvre les écrits de Henry David Thoreau, un écrivain du Massachusetts, connu pour ses idées abolitionnistes et pacifistes. Thoreau contestait la guerre des Américains contre le Mexique en 1846. Fidèle à ses idées, il refusa de payer ses impôts ce qui lui valut la prison. Après sa détention il signe un petit livre intitulé : *de la désobéissance civile* dans lequel il argumente pour la désobéissance civile. Cet opuscule exercera une profonde influence sur le jeune étudiant.<sup>9</sup>

Déjà fortement préoccupé par les problèmes de justices économiques et raciales de son pays, Luther King prend connaissance de la doctrine non-violente dans ce même établissement.

Quatre ans après, au séminaire théologique de Crozer, à Chester en Pennsylvanie. Précisons que nous sommes au lendemain de la seconde guerre mondiale qui a d'une certaine manière libérée des énergies capables de détruire le vieil équilibre racial. Dans l'établissement Luther King entreprend des recherches systématiques destinées à lui fournir la meilleure méthode pour éliminer les fléaux sociaux. Il lit avec une grande attention « *le christianisme et la crise sociale* » de Walter Rauschenbusch. Il retient de cet auteur qu'une l'Eglise qui prétend avoir le souci des âmes mais qui se désintéresse des conditions économiques et sociales qui paralysent les individus et une religion condamnée à disparaître.<sup>10</sup>

C'est aussi dans ce séminaire qu'il découvre les écrits de Gandhi et singulièrement sa lutte non-violente employée pour faire plier l'occupant britannique.

En 1954, l'année où King et sa jeune épouse Coretta s'installent à Montgomery, la Cour Suprême des Etats-Unis rend un arrêt par lequel, elle déclare inconstitutionnelle la ségrégation dans les établissements scolaires.

Cette décision de la Cour Suprême est une victoire pour la communauté noire. Luther King installe dans son Eglise un comité socio-politique destiné à informer régulièrement la communauté chrétienne de la situation sociale, économique et politique du pays. Par ce moyen, il ouvre l'Eglise sur la société, épris qu'il est par les questions de justices sociales.

La démarche de King contredit complètement l'affirmation de Marie Agnès Combesque, auteur d'une biographie sur King, dans une interview accordée au journal Réforme indique que King aurait commencé comme pasteur fondamentaliste pour terminer en homme politique. C'est justement le contraire, il commence dans une faculté libérale où il consacre sa thèse de doctorat à une étude comparative de la doctrine de Dieu chez Paul Tillich et Henry Nelson Wieman, « considérés comme les figures de proue de la théologie libérale protestante américaine. »<sup>11</sup> Son engagement dans le mouvement des Droits civiques le ramène à l'expression spirituelle de la communauté noire du sud des E.U.

## C- L'affaire Rosa Parks

Nous sommes le 1<sup>er</sup> décembre 1955, une couturière de 42 ans Rosa Parks, militante de la NAACP refuse de céder sa place à un Blanc dans l'autobus. Elle est arrêtée quelques instants

---

<sup>8</sup> Martin Luther King. *Black Power*, Editions Payot&Rivages, Paris, 2008, p.137

<sup>9</sup> MLK. *Combat pour la liberté*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1958, p. 94

<sup>10</sup> Ibid, p.95

<sup>11</sup> S. MOLLA. *Les idées noires de Martin Luther King*, Editions Labor et Fides, Genève, 1992, p73

après. La nouvelle de son arrestation va mobiliser la communauté noire de Montgomery. Un boycott est organisé, pour protester contre le caractère inacceptable des lois ségrégationnistes de l'Etat d'Alabama.

Les revendications paraissent dérisoires lorsqu'on prend la peine de les examiner. D'abord, les grévistes réclament un minimum de courtoisie des chauffeurs de bus. Aujourd'hui, les choses ont bien changé, ce sont les passagers qui manquent de courtoisie les uns envers les autres.

Ensuite les grévistes exigent que les passagers occupent les sièges en fonction de l'ordre d'arrivée. Et enfin que la compagnie embauche des chauffeurs Noirs sur des lignes fréquentées surtout par des Noirs.<sup>12</sup>

A l'origine c'est un mouvement modeste qui commence dans une ville du Sud des Etats-Unis et qui va prendre en l'espace d'une décennie une ampleur nationale. Le conflit va durer 382 jours. Une épreuve pour les usagers noirs qui se voient contraints d'aller au travail à pieds, à dos de mulet, utilisant le covoiturage.

Chose inattendue, le 4 juin 1956 les juges de Montgomery déclarent les lois de l'Alabama anticonstitutionnelles sur la ségrégation. Ce jugement est confirmé par la Cour Suprême des Etats-Unis le 13 novembre de la même année.

Cependant M.L King se garde de tout triomphalisme, il appelle ses compatriotes à faire preuve de sagesse et d'humilité : « *Dès demain, soyons assez aimants pour faire de nos ennemis des amis. Notre démarche ne doit plus être de protestation mais de réconciliation. J'ai la ferme conviction que la main de Dieu est sur Montgomery. Dans cet esprit, nous parviendrons à sortir des ténèbres glacées de l'inhumanité de l'homme envers son semblable et nous verrons enfin se lever l'aube resplendissante de la justice et de la liberté.* »<sup>13</sup>

Cette affirmation force l'admiration elle rend compte de la perspicacité de son auteur qui appelle à la réconciliation et non à la confrontation. C'est une victoire contre un système injuste et non contre un homme en particulier.

Nelson Mandela qui reconnaît sa dette morale envers Luther King appliquera le même principe pour pacifier l'Afrique du Sud. Il va créer avec le concours de Desmond Tutu un comité de réconciliation nationale qui se révélera salutaire pour l'Afrique du Sud non seulement sur le plan humain mais à l'échelle économique.

La non-violence de King est active et non passive. L'ambiance n'est pas bonne enfant dans les défilés, c'est une épreuve de force, une résistance active. Le but est de créer une tension pour révéler au grand jour la brutalité de la ségrégation. Par exemple en 1963, King et la SCLC se lancent contre Birmingham considérée comme étant le bastion de la ségrégation. Un projet baptisé « C » est mis au point avec son ami Fred Schuttelworth. La police charge avec une rare violence les manifestants pacifiques, des chiens d'attaques sont employés, de même que des lances à incendie. Ces images qui sont retransmises par la télévision naissante choquent profondément les américains ainsi que le reste du monde. King en ce sens, est tout le contraire de l'Oncle Tom dont ses adversaires Noirs ont voulu l'assimiler.

La non-violence obéit à une discipline stricte qui impose un sacrifice physique. Chaque volontaire devait signer une carte par laquelle il s'engageait à respecter les dix commandements de la doctrine non-violente :

1. Méditer quotidiennement sur la prédication et la vie de Jésus.
2. Me rappeler que le mouvement non violent de Birmingham a pour but de rechercher la réconciliation et la justice et non la violence.
3. Conserver dans mon comportement et mes paroles, l'attitude de l'amour, car Dieu est amour.
4. Prier tous les jours et demander à Dieu d'être son instrument, afin que tous les hommes puissent être libres.
5. Sacrifier mes intérêts personnels afin que tous les hommes puissent être libres.

---

<sup>12</sup> Lerone BENNETT. *L'homme d'Atlanta ; Martin Luther King*. Editions Casterman, 5<sup>e</sup> édition, 1964, p.88

<sup>13</sup> MLK. *Combat pour la Liberté*, op.cit., p.181

6. Observer, tant à l'égard de mon ennemi que mon ami, les règles habituelles de la courtoisie.
7. Essayer de me consacrer régulièrement au service des autres et du monde.
8. Me garder de la violence – qu'elle s'exprime par le poing, la langue ou le cœur.
9. M'efforcer d'observer une hygiène spirituelle et physique.
10. Respecter les consignes du mouvement et celles du chef lors d'une manifestation.<sup>14</sup>

Le principe non-violent n'est pas au goût de tout le monde. Malcom X par exemple se démarque de King et prêche l'autodéfense. Selon lui, la non-violence de King est irresponsable et fait le jeu de l'opresseur. Malcom X se veut bon avec les bons et violents avec les violents : « Pour ce qui est de la non-violence, il est criminel d'apprendre à un homme à ne pas se défendre lorsqu'il est constamment en butte à des agressions violentes. Il est légal et licite de détenir un fusil ou une carabine. Nous pensons qu'il faut respecter les lois. Dans les régions où les nôtres sont constamment victimes de violences et où le gouvernement semble ne pas pouvoir ou ne pas vouloir assurer leur protection, nous devons constituer des associations de tir que nous pourrions utiliser pour la défense de nos existences et de nos biens en cas de danger... »<sup>15</sup>

Mais je serai injuste envers Malcom X si je ne signalais pas que le personnage a évolué positivement dans son discours, lorsqu'il a rompu avec les Black Muslims d'Elijah Muhammad. Malcom a rencontré Coretta en 1965 à Selma au moment où King était emprisonné dans cette ville. Et dans son ouvrage, l'épouse de King dit avoir été frappée par l'intelligence, la gentillesse et l'éloquence de Malcom X. Il a laissé un message informant King qu'il n'était pas venu à Selma pour lui créer des difficultés.

Certes, il a eu de profondes divergences de vues entre King et Malcom X, mais tout ne séparait pas les deux hommes. King partageait certaines idées de Malcom X notamment la dignité des Noirs, *black is beautiful* fierté de leur race, l'idée d'un pouvoir noir mais non violent.

Un autre thème du discours de King qui me paraît utile de développer maintenant en est l'intégration du noir dans la société américaine.

## II- Pour l'intégration

Le débat sur l'intégration et la reconnaissance des Noirs comme citoyens américain n'est pas nouveau. Dans la période de l'esclavage, les Noirs n'avaient pas de statut juridique, ils étaient considérés comme biens meubles. Dans les années 1830, la Société de Colonisation Américaine, veut stimuler le retour en Afrique des esclaves affranchis pour éviter selon elle, une guerre civile. Sous couvert de philanthropie, il y a dans le projet de l'ACS, un refus subtil de considérer les affranchis comme citoyens américains.

Après la guerre de Sécession, comme je l'ai signalé, les Noirs furent considérés comme des citoyens de seconde zone.

La NAACP et d'autres mouvements militaient par des actions juridiques pour l'intégration progressive du Noir dans la société américaine. Devant la lenteur des progrès le thème du retour des Noirs en Afrique refit surface au XXe siècle, sous l'impulsion de Marcus Garvey. Ce mouvement réussit à emporter l'adhésion d'un grand nombre d'afro-américains.

Dans « Révolution non-violente », King montre les limites du garveyisme en le taxant de rétrograde puisqu'il ne mesure le profond sentiment d'appartenance des Noirs à la nation américaine depuis trois siècles.

Reprenant en partie les thèses de Marcus Garvey, le mouvement Black Muslims représenté par Elijah Muhammad très actif dans les années 40 proposait quant à lui un séparatisme doublé d'un nationalisme. Les Black Muslims considèrent les Blancs comme l'incarnation du démon et réclament un Etat indépendant pour les Noirs. L'écrivain James Baldwin, contemporain de

<sup>14</sup> MLK. *Révolution non violente*, op.cit., p.86-87

<sup>15</sup> MALCOM X. *Le pouvoir noir*, Editions La Découverte/Poche, Paris, 2008, p.55

M.L.King est très convaincant lorsqu'il écrit ceci : « la glorification d'une race et le dénigrement corollaire d'une autre ou d'autres a toujours été et sera toujours une recette de meurtre. »<sup>16</sup>

Le Noir américain doit accepter son passé, il est issu de ce pays et « n'appartient à aucun autre, pas à l'Afrique et certainement pas à l'Islam. Le Noir américain n'a et n'aura d'avenir nulle part, sur aucun continent tant qu'il ne se résoudra pas à accepter son passé. Accepter son passé, son histoire, ne signifie pas s'y noyer ; cela signifie apprendre à en faire bon usage. Un passé inventé ne peut servir à rien. »<sup>17</sup> Et comment faire bon usage de son passé ? C'est de transcender les réalités raciales, nationales et religieuses. »<sup>18</sup>

Pour King, Noirs et Blancs ont un passé interdépendant aux Etats-Unis. Alors, il se bat pour une société intégrée. Le succès du boycott des autobus de Montgomery permet à King et son équipe d'élargir le combat dans tout le Sud des Etats-Unis. Les jeunes étudiants créent le SNCC en 1960 et militent par des *sit-ins* dans les restaurants, drugstores. Ils seront bientôt rejoints par les *freedom rides* mis au point par le CORE. Le principe consiste à faire voyager ensemble dans des bus inter-Etat des voyageurs noirs et blancs pour combattre la ségrégation.

Le mouvement en faveur des droits civiques engendre des résultats encourageants. En 1964 les noirs obtiennent le *Civil Rights Act*. Puis l'année suivante King entreprend la célèbre marche Selma-Montgomery qui rassemble près de 50.000 manifestants. Au terme de cette marche King pouvait affirmer : « *Me voici devant vous, ce soir, avec la conviction que la ségrégation est couchée sur son lit de mort en Alabama. La seule chose qui demeure incertaine est le prix que les ségrégationnistes et le gouverneur Wallace nous feront payer pour l'enterrement.* »<sup>19</sup>

Le succès de cette Marche aboutit sur Le *Voting Rights Act* signé par le président américain L.Jonhson. Lors de la signature du projet de loi, il déclare ceci : « *Notre triomphe d'aujourd'hui dans la lutte pour la liberté est aussi considérable que n'importe quelle victoire jamais remportée sur un champ de bataille. Aujourd'hui nous avons fait sauter la dernière des plus lourdes chaînes qui asservissaient férocement certains hommes dans le passé.* »<sup>20</sup>

Ces succès ne doivent pas nous faire oublier les souffrances qui ont émaillé la protestation de ceux et celles qui se sont battus pour faire respecter leur liberté et leur humanité.

King associe l'intégration à trois revendications :

- la reconnaissance du caractère sacré de la personne humaine ;
- la reconnaissance du fait qu'un déni de liberté pour un individu est un déni de sa vie même ;
- la reconnaissance de la solidarité de la famille humaine.<sup>21</sup>

En mars 1968 Luther King donne un contenu plus explicite au concept d'intégration. Il déclare que : « l'intégration, c'est plus que quelque chose que nous pourrions traiter de façon esthétique ou romantique. Trop souvent dans le passé nous avons agi ainsi, ce qui n'a conduit qu'à colorer quelque peu une structure de pouvoir toujours à prédominance blanche...Il est maintenant nécessaire de considérer l'intégration en termes politiques, de partage de pouvoir. Et de reconnaître qu'il y a un temps où la ségrégation doit être perçue comme une étape vers une société véritablement intégrée. »<sup>22</sup>

On remarque que l'intégration du Noir dans la société américaine passe aussi par l'intégration de la société elle-même qui doit favoriser l'intégration de chacun. De plus l'intégration de King revêt un caractère universaliste. Elle n'est pas un obstacle, elle offre au contraire une chance de représenter une fraction de la beauté universelle.

Dès le début du mouvement des droits civiques, King a su dépassé le ressentiment communautaire par une perspective universaliste. Le mouvement a reçu des soutiens financiers du monde entier. Mais également d'Américains Blancs qu'on appelle des progressistes, libéraux.

---

<sup>16</sup> Ibid, p.110

<sup>17</sup> Ibid, p.109

<sup>18</sup> Ibid, p.110

<sup>19</sup> C. CARSON, op.cit., p.342

<sup>20</sup> Ibid, p 347

<sup>21</sup> S. MOLLA. *Les idées noires de Martin Luther King*, Editions Labor et Fidès, Genève, 1992, p.126

<sup>22</sup> Ibid, p.317

25000 Blancs participent à la célèbre Marche sur Washington en août 1963. King parle du plus grand concile œcuménique lors de la marche Selma-Montgomery en 1965. Tout le gratin religieux y est représenté. Les nombreux voyages qu'il effectue à travers le monde révèle la dimension universaliste de King, c'est ce que j'ai dit au début, il combat l'enfermement identitaire. Lorsqu'il reçoit le prix Nobel de la paix en décembre 1964, il accepte ce prix, au nom dit-il, de tous les hommes épris de liberté. Lorsqu'il s'attaque à la pauvreté dans le Nord des Etats-Unis, il montre que la misère n'a pas de couleur. C'est aussi au nom de l'universalisme qu'il prend officiellement position contre la guerre du Vietnam où l'on voit noirs et blancs combattre ensemble, mourir ensemble, alors que dans leur propre pays, on leur refuse le droit de fréquenter le même établissement scolaire et de s'asseoir sur le même banc d'école.

Ces remarques m'amène à aborder le troisième point de cet exposé, c'est-à-dire quel est le legs de King à l'humanité ?

### III. L'héritage de King à l'humanité

Le jour des funérailles de son fils, Daddy King ému prononce des paroles lucides : il déclare devant la dépouille de son fils : « il ne nous appartient plus, il appartient au monde. » La postérité de King se mesure aujourd'hui, à l'aune internationale. Son héritage, sans aucun doute, subsiste en Amérique mais également dans les pays du tiers monde.

Martin Luther King a parlé inlassablement avec une conviction incomparable des idéaux de paix, de dignité et de justice. « Une voix comme la sienne ne fait pas que nous parler, elle parle aussi pour nous. »<sup>23</sup>

En 1993, Nelson Mandela recevant le Prix Nobel de la Paix évoquait sa dette intellectuelle envers Martin Luther King.

Aujourd'hui, la lutte non-violente des moines birmans et tibétains nous rappelle le combat non-violent de Martin Luther King. Le Dalaï-lama ne cesse d'appeler à la non violence convaincue que c'est la seule façon de préserver l'intégrité des tibétains.

Le racisme n'a pas complètement disparu aux Etats-Unis, le malaise et le mal être dans les ghettos persistent et s'expriment régulièrement de manière très violente.

La population carcérale est majoritairement Noire. Sur 2.5 millions d'Américains en prison, un million sont Noirs. Faut-il conclure que la justice américaine serait foncièrement raciste ? Certainement pas selon G. Sorman qui estime que l'action affirmative a favorisé l'embauche de beaucoup de magistrats et de policiers noirs. Pour cet auteur « l'explication par l'appartenance sociale est plus convaincante que celle qui privilégie l'appartenance raciale. »<sup>24</sup> Les classes laborieuses ne deviennent-elles pas les classes dangereuses ? C'était ce qu'on disait en Europe au XIXe siècle.

Des inégalités socio-économiques subsistent aux Etats-Unis, comme l'affirme Jesse Jackson, « les Noirs américains ont tous en eux une peine profonde qui vient d'un sentiment d'abandon. »<sup>25</sup> On note un fort taux de mortalité infantile dans la communauté noire, elle a la plus faible espérance de vie. Les Noirs Américains subissent des discriminations dans l'accès au travail et au logement.

Cependant, il serait injuste de dire que rien n'a été fait. Certes, il reste du chemin à parcourir, mais l'Amérique de 2008 ne ressemble pas à l'Amérique des années cinquante et soixante. Par exemple, en 1963, 13% d'Afro-Américains appartenaient aux classes moyennes, on en comptait 66% en 2000. Autre exemple qui témoigne de l'évolution sociale : 1962, 96% des Blancs se déclaraient hostiles à un mariage avec un Noir ; en 2002, 77% des Blancs n'y voyaient plus aucune objection.<sup>26</sup>

<sup>23</sup> Extrait du texte de la déclaration que l'ancien Secrétaire général des Nations Unies, M. Kofi Annan, a faite le 19 janvier 1998 devant un auditoire réuni à la Brooklyn Academy of Music pour célébrer la Journée consacrée à Martin Luther King.

<sup>24</sup> Guy SORMAN. *Made in USA. Regards sur la civilisation américaine*, Librairie Arthème Fayard, Paris, 2004, p.151

<sup>25</sup> in Paris-Match, du 6 au 12 novembre 2008, n°3103, p95

<sup>26</sup> Ibid, p.18

Les portes des plus prestigieuses universités américaines sont ouvertes aux Noirs, on est donc très loin du 1<sup>er</sup> octobre 1962 où James Meredith premier étudiant noir à être inscrit à l'Université du Mississippi avait dû être escorté par des officiers fédéraux sur le campus au milieu d'une haie d'insultes à caractère racistes.

Comme l'appelait de son vivant Luther King, les Noirs occupent l'espace politique. En 1963, on comptait 300 élus Noirs dans les Etats. Quarante ans après, ce chiffre s'est décuplé pour atteindre les 9000 et cette progression numérique continue. Plusieurs Noirs ont siégé dans le cabinet de Bill Clinton. Malgré toutes les critiques, non injustifiées qu'on lui adresse, on notera que G.W.Bush a nommé Colin Powel comme Secrétaire d'Etat, puis Condoleeza Rice. Ces nominations résultent de la compétence des intéressés et non de leurs origines ethniques.<sup>27</sup>

Les Etats-Unis d'Amérique viennent d'élire leur premier président Noir c'est l'aboutissement du combat de Luther King. Le monde entier a salué la victoire d'Obama, mais il ne faut pas croire naïvement que du jour au lendemain on va passer d'une société post-raciale aux Etats-Unis. L'historien Pap Ndiaye affirme lucidement qu'être « Noir est toujours un handicap social après l'élection d'Obama. On n'est donc pas passé comme certains voudraient le faire croire à une société post-raciale. Une société post-raciale est une société où la race ne compte plus mais pas seulement pour le président! Il faut se garder de toute vision trop angélique sur ce point. Les Américains ne passent pas en un instant de la nuit à la lumière. »<sup>28</sup>

Souvenez-vous, Bill Clinton avait reçu le qualificatif de « *premier président noir* » parce qu'il s'était montré si à l'aise au milieu de cette communauté. Seulement lorsque sa femme Hillary a été « déstabilisée, aux primaires démocrates, il a attaqué Obama, prétendant que celui-ci avait de bons résultats parce qu'il était noir. Eh oui, avoir de la sympathie pour des gens est une chose, accepter qu'ils vous concurrencent en est une autre. » J.Baubérot.(blog)

On peut dire que le combat de MLK a été déterminant, il a permis une prise de conscience de l'Amérique invitant la nation américaine à corriger les injustices et les inégalités.

C'est le mouvement des droits civiques animé par Martin Luther King qui va complètement bouleverser la société américaine et conduire l'administration Johnson à mettre en œuvre l'action affirmative. Expression qui a été très mal traduite en français « discrimination positive » et qui est à la mode depuis les années 1980. On sait très bien qu'il n'y a rien de positif dans la discrimination.

L'administration Johnson, a compris que l'égalité ne se ferait pas toute seule. Il devenait indispensable d'engager des efforts envers les minorités visibles pour qu'on les retrouve à tous les niveaux de responsabilités. Il ne suffisait pas d'embaucher des américains Noirs comme gardien de nuit, voiturier ou vigile dans les grandes surfaces pour en être quitte mais les introduire véritablement dans le rêve américain.

## **Comment le message de Martin Luther King interroge t-il la France aujourd'hui ?**

La France découvre depuis quelques d'années « la réalité de certaines pratiques discriminatoires à caractère racial, que pourtant le modèle d'intégration républicaine s'était efforcé de recouvrir du voile de l'universalisme et de l'égalité citoyenne.

Pendant longtemps les Noirs de France étaient dispersés sur trois continents à des milliers de kilomètres de la capitale. Aussi, leurs revendications étaient imperceptibles. Le flux migratoire des années 60 à 80 a favorisé l'installation en France de minorités ethniques.

Alors, on observe de nos jours qu'un phénomène qui était jusque-là souterrain, est en train de remonter en surface sur fond de revendications politiques, sociales et aussi mémorielles, autour d'un élément qui est considéré par certains comme fédérateur : celui de la couleur de peau. Beaucoup de français de couleur noire, et basanée, se sont regroupés dans diverses associations pour faire entendre leurs revendications. Le CRAN, Collectifdom, Indigènes de la République pour n'en citer que les plus connues.

---

<sup>27</sup> A. KASPI, *Comprendre les Etats-Unis*, Coll tempus, Editions Perrin, Paris, 2008, p.138

<sup>28</sup> Libération du jeudi 6 novembre 2008

Ils se disent victimes de discrimination notamment dans l'accès à l'emploi et au logement et par des contrôles incessants de fonctionnaires de police. Ces revendications se sont exprimées de façon très violente en novembre 2005 et ont fortement secoué la société française.

Ce qui a surpris de nombreux observateurs, c'était la présence de jeunes noirs à la tête des manifestations violentes. Comment expliquer qu'une minorité noire jusque-là invisible quoi que visible, silencieuse se soit insurgée aussi violemment ?

Certains ont avancé une explication ethnico-religieuse à l'image du philosophe Alain Finkielkraut : ce sont des jeunes qui n'aiment pas la France.

L'académicienne Hélène Carrère d'Encausse, spécialiste de la Russie attribue ces émeutes à la polygamie : je cite une phrase qui a fait couler beaucoup d'encre et de salive : « ces gens, ils viennent directement de leurs villages africains. Or, la ville de Paris et les autres villes d'Europe, ce ne sont pas des villages africains. Par exemple, tout le monde s'étonne : pourquoi les enfants africains sont dans la rue et pas à l'école ? Pourquoi leurs parents ne peuvent pas acheter un appartement ? C'est clair, pourquoi : beaucoup d'africains, je vous le dis, sont polygames. Dans un appartement, il y a trois ou quatre femmes et vingt-cinq enfants. Ils sont tellement bondés que ce ne sont plus des appartements, mais Dieu sait quoi ! On comprend pourquoi ces enfants courent dans les rues. »<sup>29</sup>

Notre académicienne commet une erreur d'analyse qui frise l'essentialisation. Comme si être noir obéissait à un type de comportement et de penser. Tous les africains ne sont pas polygames. Deuxièmement, elle parle d'enfants africains, comme si tous les Noirs de France seraient des africains. Parmi ceux qu'elle décrit, on en trouve qui sont natifs de France et par conséquent français, ils n'ont connu d'autre pays que celui-ci. Enfin, une sociologie des émeutiers révèle que bon nombre d'entre eux étaient de jeunes diplômés que le marché du travail rejette. Or nous savons bien que « l'emploi est le fondement du lien social et l'élément essentiel de lutte contre l'exclusion »<sup>30</sup>

Le sociologue Frédéric de Coninck propose qu'en France, l'éducation à la non-violence soit enseignée dans les écoles et particulièrement dans les banlieues. Ce n'est pas une stigmatisation mais il faut bien admettre que la politique d'intégration n'est pas encore un succès en France. Cela dit, dans le domaine du mal logement la protestation non-violente a prouvé son efficacité. Mais il faut rester vigilant.<sup>31</sup>

L'élection d'Obama pose la problématique de la sous représentation politique des minorités visibles dans le paysage français. On n'avait jamais autant parlé de la diversité présentée comme l'avenir des sociétés humaines. Certes, le gouvernement actuel n'a pas attendu l'élection d'Obama pour agir dans ce sens. Mais Rachida Dati, Fadéla Amara, Rama Yade ont été nommées par le président. Il n'y a aucun maire Noir après Kofi Yamgnane élu maire de Saint Coultz en Bretagne dans les années 1980. En dehors de madame Georges Pau Langevin, élue députée dans la 21<sup>ème</sup> circonscription de Paris, il n'existe aucun député Noirs excepté ceux des DomTom.

Michel Wievorka a rendu un rapport sans concession au gouvernement sur la diversité Cf note parue dans le blog de Jean Baubérot du 3/11/08 ; diversité, j'écris ton nom »

Le rapport établit deux grandes préoccupations collectives.

D'abord, la demande de reconnaissance dans l'espace public « des identités culturelles, religieuses, d'origines nationales des personnes « *mettent en avant leur histoire, leurs traditions, leur langue, leur foi, leurs qualités morales, réelles ou supposées, pour trouver leur place dans la société* » .

Ensuite, il relève l'existence de « discriminations qui atteignent les membres de certains groupes, et en particulier ceux qui relèvent de 'minorités visibles' » : des « *individus, du fait de leur appartenance réelle ou supposée à un groupe particulier, sont victimes d'injustice, de*

---

<sup>29</sup> Libération du 15 novembre 2005.

<sup>30</sup> G. KELMAN. *Au-delà du Noir et du Blanc*, Editions Max Milo, Paris, 2005, p.212

<sup>31</sup> De CONINCK. *Martin Luther King, un prophète moderne*, in *Témoignage Chrétien* n°3294, p.24

*racisme, de discrimination* » et attendent beaucoup d'institutions et d'associations, d'ONG, d'Eglises, d'intellectuels, voire de partis politiques ou de syndicats pour les aider à se défendre.

Le message de Martin Luther King garde une entière actualité. Si au niveau international les démarches de médiation ont gagné en légitimité force est de reconnaître que dans notre vie de tous les jours la croyance dans l'efficacité du rapport de force et de la violence a gagnée du terrain. Ce qui nous fait défaut aujourd'hui, c'est de croire que l'autre quel qu'il soit, est digne d'estime.<sup>32</sup> Un exemple, malgré toutes les campagnes contre le racisme, la mentalité de certains supporters reste inébranlable puisqu'ils continuent de faire « le cri du singe » quand un footballeur noir possède le ballon. La FIFA serait bien inspirée de sanctionner systématiquement les équipes dont les supporters se montrent aussi méprisables envers leur semblable.

## Conclusion

En guise de conclusion, on peut dire que durant sa vie Martin Luther King a tenté d'être le tambour-major de la justice. Il a tenté de consacrer sa vie à servir les autres, à aimer son prochain, nourrir les affamés, rendre visite aux prisonniers, vêtir ceux qui étaient nus, bref *d'aimer et de servir l'humanité.* »<sup>33</sup>

Martin Luther King demeure pour l'Eglise de nos jours, un modèle de foi, un combattant infatigable contre toutes les formes d'injustices et de discriminations qui paralysent les sociétés humaines. Il a montré durant sa brève existence que l'amour seul pouvait triompher de la haine. Qu'on se rappelle des paroles qu'il a prononcé à Birmingham alors que les manifestants noirs faisaient face aux chiens et aux lances à incendie des policiers : « Menacez nos enfants, nous n'en continuerons pas moins de vous aimer...Dynamitez nos maisons, nous continuerons à vous aimer...Nous en appellerons à votre cœur et à votre conscience de façon à vous gagner aussi. »

L'Amérique est un pays qui change. Martin Luther King a toujours cru en son pays c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il a combattu si énergiquement les injustices. Il savait qu'il n'y aurait pas de futur sans réconciliation pour les enfants de Dieu.

Martin Luther King a vu dans le christianisme une force capable de transformer non seulement les individus mais également la société tout entière. Nous pouvons nous aussi, avec les moyens que nous disposons mais surtout par notre engagement chrétien devenir un maillon de la chaîne de fraternité que King a tissé.

Eddy NISUS

---

<sup>32</sup> Ibidem

<sup>33</sup> MLK, Je fais un rêve, op.cit., p.233